

Journal de 20 heures
Au cinquième jour des massacres ethniques
entre Hutu et Tutsi, les observateurs étrangers
avancent le chiffre de 10 000 morts dans la
seule capitale du Rwanda

Bruno Masure, Patrice Romedenne, Philippe Boisserie

France 2, 11 avril 1994

La quasi-totalité des étrangers résidant au Rwanda ont été évacués à l'exception de plusieurs centaines de Belges.

[Bruno Masure :] Toujours le bain de sang au Rwanda où les rebelles auraient pénétré dans la capitale Kigali. Les massacres interethniques auraient déjà fait des milliers de morts.

[...]

Madame, Monsieur bonsoir. La quasi-totalité des étrangers résidant au Rwanda ont été évacués à l'exception de plusieurs centaines de Belges. La situation semble s'aggraver d'heure en heure. Selon certaines informations en effet, les rebelles du FPR, à majorité tutsi, seraient entrés dans la capitale Kigali. Les victimes des massacres se comptent semble-t-il par milliers. Commentaire Patrice Romedenne.

[Patrice Romedenne :] Cruauté, brutalité, la terreur règne au Rwanda [diffusion de la célèbre scène de massacre filmée par Nick Hughes depuis l'école française Saint-Exupéry]. À Kigali, on s'acharne même sur les cadavres. Au cinquième jour des massacres ethniques entre Hutu et Tutsi, les observateurs étrangers sous couvert de l'anonymat avancent le chiffre de 10 000 morts dans la seule capitale du Rwanda. Pour les Occidentaux, l'urgence commande de déguerpir. Par centaines, Américains et Européens gagnent l'aéroport.

[Un prêtre blanc [il s'exprime en anglais mais ses propos sont traduits] :

”Ce sont des animaux, ils s’entretuent plus bestialement que des animaux. C’est incroyable, je ne peux pas croire que Dieu ait pu créer des gens comme ça”.]

Convois improvisés sous la protection des parachutistes car ça et là, tirs sporadiques à l’arme lourde et rafales à l’arme légère menacent ceux qui partent. Car on sait, on sent que les rebelles du FPR – mouvement dominé par la minorité tutsi –, 20 000 hommes, s’apprêtent à marcher sur Kigali. Ces hommes étaient hier [10 avril] à 10 kilomètres au nord de la capitale.

[Bruno Masure :] Je vous propose maintenant d’entendre les témoignages de résidents étrangers au Rwanda qui ont pu réussir à fuir ce pays.

[Maryse Burgot :] Il y a ceux dont le regard se perd dans le vide [on voit deux hommes assis devant un bâtiment ; le plus jeune reconforte un homme plus âgé au visage figé en lui disant : ”Et on va passer la nuit dans [inaudible]”]. Et il y a ceux qui s’embrassent, tellement heureux d’être sortis du Rwanda [on voit une Sœur noire embrasser une Sœur blanche]. Ils sont Belges et Français et ils viennent tout juste de franchir la frontière zairoise [une incrustation ”Goma, Zaïre” s’affiche à l’écran]. Et même loin de Kigali, ils tremblent encore [on voit des civils blancs assis devant un bâtiment jaune sur lequel se trouve inscrit ”Office des douanes et des accises”].

[Un ressortissant belge témoigne : ”Moi personnellement, on..., on m’a mis la machette devant..., devant le nez pour me prendre mes papiers. Mais, euh, ce..., ce qui nous a surtout fait, euh..., peur, c’est que..., quand..., quand on a..., ils ont su qu’on était Belges... Ils en veulent aux Belges”.]

Belges, Américains, Allemands, Français, c’est surtout par avions que les étrangers vivant au Rwanda sont évacués vers Bangui et Bujumbura [diffusion d’une carte de la région d’Afrique centrale montrant des avions partir de Kigali en direction de Bangui et de Bujumbura]. Un pont aérien sous contrôle de l’armée française et belge [on aperçoit Michel Roussin accueillir les passagers à l’aéroport de Roissy]. Il a déjà permis à 43 ressortissants français de rejoindre Paris cette nuit [une incrustation ”Aéroport de Roissy, cette nuit” s’affiche à l’écran]. L’émotion et le bonheur de retrouver la France après quatre jours d’angoisse [on voit des gens à l’aéroport se prendre dans les bras en pleurant].

[Une femme répond aux journalistes : ”C’est un petit peu égoïste de dire qu’on est soulagé vu le nombre de morts qui..., qu’il y a là-bas... Des gens qu’on connaissait, des..., des amis rwandais, quoi, qui..., qui travaillaient avec nous”.]

Un homme témoigne à son tour, une enfant noire assise à ses côtés : ”On

a passé une nuit de jeudi [7 avril] à vendredi [8 avril] qui était..., sous les..., sous les obus, les tirs de mortiers et tout ça, euh... On n'a rien dormi de la nuit, quoi, on a eu très peur. On s'était blotti les uns contre les autres et on a attendu que ça passe”.

Une femme : ”On a été très heureux de l'arrivée de l'armée française. Ils ont eu un accueil superbe... à Bangui”.]

Presque tous les ressortissants étrangers ont maintenant quitté le Rwanda à l'exception de quelques Belges. 230 Français devraient arriver demain matin à Paris. Et ce soir, on y attend une centaine d'orphelins sauvés par des soldats français à Kigali [on voit les ressortissants français quitter le hall d'arrivée de l'aéroport de Roissy en compagnie de membres de la Croix-Rouge].

[**Bruno Masure interviewe à présent Philippe Boisserie en duplex de Kigali.**]

Bruno Masure : Nos envoyés spéciaux, euh, Philippe Boisserie et Marcel Martin ont bien évidemment les plus grandes difficultés à travailler dans ce pays déchiré par cette guerre civile ainsi qu'à nous faire parvenir leurs reportages. Nous avons au téléphone en direct de Kigali, euh, Philippe Boisserie. Philippe, est-ce que vous m'entendez ? Philippe ?

Philippe Boisserie : Oui, tout à fait, Bruno. Oui.

Bruno Masure : Comment se passe, euh..., actuellement le..., le..., l'évacuation des derniers résidents étrangers ? Je crois que vous avez vécu ça de très, très près.

Philippe Boisserie : Eh bien écoutez, tout à fait. Je peux déjà vous dire qu'à 18 heures l'évacuation des Français a été complètement terminée. Il n'y a plus de Français en ce moment au Rwanda, mis à part les Français toujours à l'ambassade, le personnel de l'ambassade de France – une quarantaine de personnes. Et à l'heure actuelle, il ne savent toujours pas s'ils vont rester ou s'ils vont partir. La nuit va sans doute permettre de... savoir ce qu'ils feront, s'ils évacuent ou pas l'ambassade. Sinon l'évacuation s'est continuée effectivement toute la journée pour les autres ressortissants. Cet après-midi nous avons accompagné, euh, des soldats belges qui pour la première fois sont rentrés dans Kigali. Des soldats belges très armés, très dé..., très déterminés. Il faut se souvenir qu'ils ont perdu 10 de leurs hommes ici, 10 Casques bleus. Et ils ont vraiment, euh..., mis les moyens pour évacuer leurs ressortissants. Et donc dans des camions militaires, des Belges un petit peu apeurés, affolés, mais très contents de partir sont montés. Il y avait des... enfants et même quelques bébés. C'était assez... émouvant à voir. D'autant plus que le chemin du retour s'est fait quasiment de nuit. Et au loin on voyait encore les tirs de

mortiers, les tirs de canons sur les collines avoisinantes.

Bruno Masure : Donc les combats continuent à l'heure actuelle, Philippe ?

Philippe Boisserie : Oui les combats continuent et visiblement la situation n'est pas prête de s'apaiser parce que contrairement à hier [10 avril], tous les..., tous les gens de Kigali sont sur le bord de la route et ils sont armés de bâtons, de... machettes, de gourdins. On a même vu une personne avec un gourdin avec des..., avec des clous. Et visiblement, euh..., tout cela n'est pas prêt de s'arranger.

Bruno Masure : Merci beaucoup Philippe pour ce témoignage. Je rappelle Philippe Boisserie, Marcel Martin, envoyés spéciaux de France 2 dans ce pays... ravagé par la guerre.